

CHARLES DE FOUCAULD: COMMENTI AL VANGELO DI MATTEO
XXVIII DOMENICA DEL TEMPO ORDINARIO
MT 22,1-14

Poiché non abbiamo il Commento di Charles de Foucauld al capitolo 22 del Vangelo di Matteo, riportiamo una Meditazione sul Salmo 22, previsto dalla liturgia di questa stessa domenica.

Come sei buono, mio Dio, come sei tenero, come ti impegni, se oso dire, a consolarci e a fortificarci... Ecco uno dei salmi più dolci, più consolanti, più incoraggianti... Oh Spirito Santo, tu che l'hai dettato, come sei proprio lo Spirito di Gesù, questo Spirito che gli fa dire incessantemente: «Non temete... non turbatevi... vi lascio la mia pace!».

Ripetiamo spesso questo salmo, che sia una delle nostre risorse nelle difficoltà, quando siamo tentati dal turbamento, dalle inquietudini. Ecco la prima metà: «Il Signore mi conduce e niente mi mancherà»... Sì, lasciamoci guidare dal Signore, andiamo dove vorrà, facciamo ciò che ci chiede, facciamo in modo che regni in noi, non mettiamo nessun ostacolo alla sua azione... Cerchiamo di lasciarsi condurre completamente da lui: ogni volta che crediamo che un'ispirazione venga da lui, seguiamola: nel dubbio rivolgiamoci al nostro direttore e facciamo ciò che ci dirà: con questa buona volontà assoluta, con questo unico desiderio di fare la volontà di Gesù e questa obbedienza al nostro direttore suo interprete, Dio ci guiderà, regnerà su di noi – e allora niente ci mancherà; poiché l'ha detto lui stesso: «Cercate il regno di Dio e la sua giustizia e il resto vi sarà dato in sovrappiù»: questa parola non passerà, è l'eterna verità che l'ha detta: è un contratto tra Dio e gli uomini, contratto con il quale Dio s'impegna a dare a quelli che cercano di lasciarsi condurre completamente da lui tutto ciò di cui hanno bisogno... «Mi ha condotto qui in un luogo di pascolo». Sì, questo buon Pastore conosce le sue pecore ed esse lo conoscono, «Egli cammina davanti a loro, come dice lui stesso, e le conduce nei pascoli». Egli dà loro, lui, il maestro dell'universo, al quale tutto è facile, tutto ciò di cui hanno bisogno per il nutrimento dell'anima e del corpo... E glielo dona qui, nel luogo dove le ha condotte, in ogni luogo dove ha voluto che vadano... vadano dove egli le spinge, là troveranno i pascoli che ha preparato per loro, quelli che vuole per loro, quelli che destina loro... Come mi hai dato qui, a Nazareth, mio Dio questi pascoli! Quale riconoscenza ti devo! E anche quale fede ti devo! Come devo credere che ovunque me li donerai, purché vada dove vuoi, purché mi lasci condurre da te!.. «Tu mi hai dato acque rinfrescanti; hai rivolto la mia anima verso di te. Mi hai condotto sui sentieri della giustizia, per la gloria del tuo nome». Purché mi lasci condurre da te, mio Dio, tutto volgerà al bene della mia anima, tutto la unirà a te, la rivolgerà verso di te, tutto contribuirà a stabilirla nella giustizia, nel bene, a farle glorificare il tuo nome... «Anche se cammino in mezzo all'ombra della morte, non temerò alcun male, poiché tu sei con me». Anche in mezzo a persecuzioni, nemici, colpi, ferite, all'agonia, anche alla porta della morte, non temerò, poiché tu sei là Signore: sei nella barca: puoi sembrare addormentato, ma sei là, tutto ciò che mi succede, lo permetti per la tua gloria, e per il mio bene, che per tua volontà è inseparabile in questo mondo dalla tua gloria (poiché è dal bene degli uomini che vuoi trarre la tua gloria in questo mondo. «La gloria del Padre mio è che portiate molto frutto e che siate miei discepoli»...). Queste persecuzioni, questi dolori, questa agonia, questo martirio sono per il mio più grande bene, è una grazia, è il mezzo che mi offri per guadagnare il cielo, per glorificarti, per provarti il mio amore, per conformare la mia vita e la mia morte alla tua vita e alla tua morte, per imitarti, seguirti, per camminare mano nella mano con te; e tu sei là che mi sostieni durante queste lotte, e che, per quanto dolorose possano essere, mi assisti con la tua grazia e non permetti che siano un solo istante troppo pesanti per le mie forze; sei là aiutandomi, sostenendomi fino alla mia ultima ora, e ricevendo la mia anima in quest'ultima ora, pronto a stringerla eternamente al tuo cuore divino, oh mio beneamato, se essa è fedele fino alla fine; se fino alla fine, fino all'ombra della morte si lascia condurre da te, ti lascia regnare in lei... Possa essere così, per tua grazia, oh mio beneamato Signore Gesù. Amen, Amen¹.

¹ Traduzione a cura delle Discepoli del Vangelo.

Que vous êtes bon, mon Dieu, que vous êtes tendre, que vous vous appliquez, si j'ose dire, à nous consoler et à nous fortifier... Voici un des psaumes les plus doux, les plus consolants, les plus encourageants... Ô Esprit Saint, vous qui l'avez dicté, comme vous êtes bien l'Esprit de Jésus, cet Esprit qui lui fait dire sans cesse : « Ne craignez pas... ne vous troublez pas... je vous laisse ma paix ! » Répétons souvent ce psaume, qu'il soit une de nos ressources dans les difficultés, quand nous sommes tentés de trouble, d'inquiétudes. Voici la première moitié : « Le Seigneur me gouverne et rien ne me manquera »... Oui, laissons-nous gouverner par le Seigneur, allons où il voudra, faisons ce qu'il nous demande, tâchons qu'il règne en nous, ne mettons aucun obstacle à son action... Tâchons de nous laisser gouverner entièrement par lui : chaque fois que nous croyons qu'une inspiration vient de lui, suivons-la : dans le doute adressons-nous à notre directeur et faisons ce qu'il nous dira : par cette bonne volonté absolue, par ce désir unique de faire la volonté de Jésus et cette obéissance à notre directeur son interprète, Dieu nous gouvernera, il régnera sur nous - et alors rien ne nous manquera ; car il l'a dit lui-même : « Cherchez le règne de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît » : cette parole ne passera pas, c'est l'éternelle vérité qui l'a dite : elle est un contrat entre Dieu et les hommes, contrat par lequel Dieu s'engage à donner à ceux qui cherchent à se laisser gouverner entièrement par lui tout ce dont ils ont besoin... « Il m'a conduit ici en un lieu de pâturage. » Oui, ce bon Pasteur connaît ses brebis et elles le connaissent, « Il marche devant elles, comme il le dit lui-même, et il les conduit dans des pâturages. » Il leur donne, lui, le maître de l'univers, à qui tout est facile, tout ce dont ils ont besoin pour la nourriture de l'âme et du corps... Et il le leur donne ici, en le lieu où il les a conduits, en tout lieu où il a voulu qu'ils aillent... qu'ils aillent où il les pousse, là ils trouveront les pâturages qu'il leur a préparés, ceux qu'il veut pour eux, ceux qu'il leur destine,... Comme vous me les avez donnés ici, à Nazareth, mon Dieu ces pâturages ! Quelle reconnaissance je vous dois ! Et quelle foi je vous dois aussi ! Comme je dois croire que partout vous me les donnerez, pourvu que j'aie où vous voulez, que je me laisse gouverner par vous !.. « Vous m'avez donné des eaux rafraîchissantes ; vous avez tourné mon âme vers vous. Vous m'avez conduit sur les sentiers de la justice, pour la gloire de votre nom. » Pourvu que je me laisse gouverner par vous, mon Dieu, tout tournera au bien de mon âme, tout l'unira à vous, la tournera vers vous, tout contribuera à l'établir dans la justice, dans le bien, à lui faire glorifier votre nom... « Même si je marche au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal, car vous êtes avec moi. » Même au milieu des persécutions, des ennemis, des coups, des blessures, de l'agonie, même à la porte de la mort, je ne craindrai pas, car vous êtes là Seigneur : vous êtes dans la barque : vous pouvez sembler endormi, mais vous êtes là : tout ce qui m'arrive, vous le permettez pour votre gloire, et pour mon bien, qui, par votre volonté est inséparable en ce monde de votre gloire (car c'est par le bien des hommes que vous voulez tirer votre gloire dans ce monde. « La gloire de mon Père c'est que vous rapportiez beaucoup de fruit et que vous soyez mes disciples »...) Ces persécutions, ces douleurs, cette agonie, ce martyre sont pour mon plus grand bien, c'est une grâce, c'est le moyen que vous m'offrez pour gagner le ciel, pour vous glorifier, pour vous prouver mon amour, pour conformer ma vie et ma mort à votre vie et à votre mort, pour vous imiter, vous suivre, pour marcher la main dans votre main ; et vous êtes là qui me soutenez pendant ces luttes, et qui, toutes douloureuses qu'elles puissent être, m'assistez de votre grâce et ne souffrez pas qu'elles soient un seul instant trop lourdes pour mes forces ; vous êtes là m'aidant, me soutenant jusqu'à ma dernière heure, et recevant mon âme à cette dernière heure, prêt à la presser éternellement sur votre cœur divin, ô mon bien-aimé, si elle est fidèle jusqu'au bout ; si jusqu'au bout, jusque dans l'ombre de la mort elle se laisse gouverner par vous, elle vous laisse régner en elle... Puisse-t-il en être ainsi, par votre grâce, ô mon bien-aimé Seigneur Jésus. Amen, Amen ².

² M/43 su Ps 22,1-4 in FOUCAULD (DE) C., *Méditations sur les psaumes. Méditations sur les psaumes et le prophètes (1897)*, Nouvelle Cité, Montrouge 2002, pp. 125-127.